

LES BIJOUX ANTIQUES ET LES ATELIERS COMME SOURCE D'INSPIRATION POUR LA JOAILLERIE CONTEMPORAINE DE LA MOLDAVIE

Liliana CONDRATICOVA

Institutul Patrimoniului Cultural al AȘM

Din motivul că interesul cercetătorilor din domeniul istoriei și studiul artelor față de arta autohtonă a bijuteriilor este în continuă creștere, am considerat utilă analiza orfevrăriei antice ca sursă semnificativă pentru designerii contemporani la capitolul modele noi de bijuterii, ateliere, tehnici și tehnologii de lucru. Bijuterii uzitează de formele antice ale po-doabelor, de semnificația lor simbolică, evocând funcția lor de înfrumusețare, magico-religioasă și social-economică. Modelul atelierului și buticului este preluat cu succes de industria contemporană, în condițiile tranziției la economia de piață sau a crizelor economice, atelierele mici și medii, unificate cu un salon de comercializare a bijuteriilor, sunt mult mai viabile decât un atelier sau o întreprindere de proporții.

Depuis la nuit des temps et dans le monde entier les hommes portent sur eux des bijoux, des amulettes et des talismans. Le début de la véritable orfèvrerie antique implique la recherche des minerais tout d'abord en surface, puis au sein même de la terre. L'extraction du minerai possède un caractère sacré. Le forgeron se substitue à la Terre-Mère dans la fabrication du métal et son four n'est qu'une matrice artificielle remplaçant la Terre, productrice naturelle du minerai. Ce pouvoir le fait considérer comme un sorcier lié aux puissances démoniaques des profondeurs. Il est craint et vénéré, mais parfois aussi rejeté de la société. On retrouve ce rôle ambigu, fait de crainte et de mépris, dans les légendes des civilisations classiques. L'exemple le plus connu est celui d'Héphaïstos (Vulcan), le dieu forgeron de la mythologie gréco-romaine. Le forgeron est aussi le maître du feu, élément capital dans les mythologies de la métallurgie. Le feu est l'élément terrestre correspondant à l'élément céleste – le soleil. Un autre aspect aux mythes métallurgiques est celui de la valeur symbolique de chaque métal. On sait combien fut complexe la classification des métaux dans les grimoires d'alchimie du Moyen Age, particulièrement dans ceux qui recherchaient la transmutation tant convoitée du plomb en or. Chaque métal était lié à un astre ou encore à un symbole masculin ou féminin. On peut rappeler que le cuivre et le bronze fut souvent considéré le métal de Venus. Il est certain, que l'or joua déjà le rôle de métal primordial grâce à son inaltérabilité. Les plus beaux bijoux de l'Age du Bronze, gorgerins, lunules ou gobelets, que s'offraient les petits princes du Bronze ancien, furent réalisés en or. L'or protégeait les vivants et aussi les morts et les dépôts d'or témoignaient l'importance des princes antiques [1].

Toute idéologie ou toute religion se doit d'avoir des signes symboliques qui permettent à ses membres de se reconnaître entre eux. L'interprétation de ces symboles par les non-initiés, peut être parfois un piège. Le mythe de l'oiseau est essentiellement lié à sa capacité de s'élever dans les cieux et même d'y disparaître pour aller porter aux dieux les messages du pauvre monde terrestre. C'est pourquoi il est choisie comme messenger privilégié entre l'homme et les divinités. Un autre élément primordial est sans doute le cheval et la roue (le cercle), que apparaissent à la fin I^{er} millénaire. La confusion entre la roue et le soleil est également permanente dans les figurations religieuses: les rouelles et les rayons ne sont que le même symbole d'un rituel associant le feu, le soleil et le mouvement éternel. Au Bronze final apparaissent des personnages stylisés, porteurs de messages ou de pictogrammes à sens religieux. Toujours dans le nord de l'Europe, des bijoux exceptionnels en or évoquent l'animal: le bracelet que se termine ainsi à ses deux extrémités par de magnifiques têtes des chevaux [2]. Nos ancêtres portent aussi l'amulette – objet doté d'un pouvoir magique, susceptible de détourner le mauvais oeil, de conjurer le mauvais sort, de prévenir les accidents etc. La matière (pierres et métaux précieux), la forme (des colliers, des anneaux etc.), le dessin (animaux, végétaux etc.), sont très variés. Les amulettes peuvent porter ou contenir des formules magiques.

L'atelier de la **Grèce Antique - ergasterion**, c'est abord, matériellement, le lieu où l'on travaille, où l'on produit des **erga**. L'atelier, au sens d'unité physique de production, est connu tant par les sources textuelles, par les données archéologiques. Les fouilles de l'agora d'Athènes que ont révélé qu'il s'y trouvait, en marge de l'activité civique, des maisons-ateliers dans lesquelles l'activité de production était hébergée au rez-de-chaussée; de maison jouxtant l'agora. La différenciation des activités de production, abritées dans des unités spécifiques,

dans des zones urbaines réservées, et distinctes de la fonction de commercialisation, n'est pas la règle dans le monde classique [3]. À Délos, à l'époque hellénistique, ateliers et boutiques se confondent souvent dans une seule et même structure de plain-pied ouvrant sur la rue. La boutique **taverna** est le lieu par excellence du petit commerce, même s'il ne faut pas négliger celui qui se pratiquait, comme dans beaucoup de sociétés méditerranéennes, à même la rue. La présence de boutiques ouvrant sur des portiques est un trait caractéristique des places publiques, mais elles pouvaient être aussi regroupées dans des marchés [4].

De nombreux matériaux précieux sont utilisés par les Crétois, les Mycéniens et les Grecs pour embellir leurs demeures et composer leurs bijoux personnels. Le goût ostensible du luxe passant pour la manifestation d'une condition, sociale et économique élevée – l'ivoire, des pierres dures, dont la calcédoine, la cornaline, l'améthyste, les quartz rose, vert et fumé, le cristal de roches, le lapis-lazuli, les turquoises, les plus humbles calcites cristallins, les tourmalines, l'obsidienne, les grenats, mais aussi le verre fondu en des pâtes colorées, par l'habileté des Phéniciens et des Égyptiens et surtout, les métaux précieux. Mais la Grèce n'ayant jamais produit beaucoup d'or, si l'on excepte les régions périphériques montagneuses, telles que la Thrace, la Macédoine et quelques îles égéennes. L'orfèvrerie minoenne est d'une extraordinaire beauté, et harmonie avec le naturalisme de l'art crétois, mais techniquement plus proche de l'Égypte et de l'Orient, faisant grand usage du repoussé, de l'incision, la moulure, la granulation, les godrons, de la marqueterie, du placage ainsi que de l'association avec les pierres dures et la faïence [5]. Les plus grandes sécheresses du langage artistique mycénien est tempérée dans les principaux centres du Péloponnèse [6], par la capacité inventive des orfèvres locaux, qui expérimentent des compositions, du thèmes et des formels variés.

Les boucles d'oreilles en forme de protomé de griffon datent du IV^e s. av. J.-C. Elle sont dérivées de la tradition des animaux monstrueux propre à l'art orientalisant et témoigne de la continuité de certains thèmes décoratifs dans l'art grec, surtout dans les arts mineurs. Les nombreux bijoux en or produits par les orfèvres de Tarente entre les IV^e et III^e siècles av. J.-C., témoignent d'une grande fantaisie décorative. On retrouve ce style et une partie du répertoire non figuratif de cette période dans les créations des orfèvres du Moyen Âge au XVII^e siècle [7]. Au IV^e siècle av. J.-C. sont utilisés le rameau de myrte en fleur, qui fait partie d'une luxueuse couronne en or mise au jour en Macédoine centrale. Plus souvent, le diadème est composé de feuilles de bronze dans lesquelles sont insérés des insectes et des baies en argile revêtus de feuilles d'or, trouvé dans la Campagne, au IV^e siècle av. J.-C. Les bijoux mettent en évidence les relations existant entre les orfèvres grecs et italiotes [8]. Bracelet en torsade à tampons de tradition celtique ou, plus généralement, **barbare**, sont décorés aux extrémités de protomés d'animaux. Techniquement, il s'agit là d'un travail de miniaturiste. La virtuosité des orfèvres leur permet de réaliser des éléments d'une finesse étonnante. La glyptique connaît un grand essor dans l'art grec hellénistique. Dans l'antiquité on prisait les pierres précieuses pour leurs propriétés magiques et médicinales, comme ornements et comme sceaux lorsqu'elles étaient gravées. La variété des dessins des gemmes mycéniennes est particulièrement riche. Le travail des pierres fines apparaît dès le II^e s. av. J.-C., mais atteint sa perfection à la fin du V^e siècle et pendant le IV^e siècle av. J.-C. Les conquêtes d'Alexandre le Grand introduisirent de nouvelles pierres en Grèce telles que les grenats. Pour graver son portrait, Alexandre utilisa les services du tailleur de gemmes **Pyrgotelès** [9].

La multitude des boutiques de la **Rome Antique** *tabernae*, faisait ressembler la ville à un immense bazar, dont l'animation était encore renforcée par la présence de nombreux vendeurs ambulants, qui circulaient dans la foule à la recherche d'éventuels acheteurs. On vendait toutes sortes de marchandises dans les **tabernae**, depuis des denrées alimentaires, des tissus et de la vaisselle jusqu'à des bijoux et des livres. Il existait aussi des endroits qui servaient de laveries, de teintureries pour le pourpre, de fours, ainsi que des ateliers où travaillaient les forgerons, les vitriers ou les tailleurs de pierre. Les **tabernae argentariae** étaient des sortes de **banques** où s'effectuaient surtout des opérations de change des monnaies. Tous marchands étaient obligés d'avoir un permis en règle. Chaque opération était enregistrée dans des livres comptables. Souvent, une des pièces de maison de l'époque impériale, qui s'ouvraient sur la rue, était transformée en boutique [10].

La véritable orfèvrerie romaine date du I^{er} siècle av. J.-C., quand les butins de guerre firent affluer à Rome non seulement des oeuvres d'art, mais aussi de grandes quantités de perles et de pierres précieuses. Les Romains ont aimé les bijoux nombreux et riches – **broches** (fibulae), **colliers** (monilia), **pendentifs** (pectoralia), **bracelets** (armillae), **bagues** (anuli), **boucles d'oreilles** (inaures), **anneaux aux chevilles** (periscelides), en bronze et le plus souvent en or, parfois sertis de pierres précieuses. D'une manière générale, ces bijoux aux motifs compliqués, valent plus par leur poids d'or que par leur finesse. Le loi Oppia (215 av. J.-C.), destinée à refré-

ner le luxe, fut impopulaire et vite oubliée. Les orfèvres étaient fréquemment d’origine étrusque. Les hommes étaient beaucoup plus discrets. Ils ne portaient qu’une bague, qui leur servait de **sceau** [11].

Les pièces retrouvées à Pompei, à Stabies, à Herculaneum et à Oplontis, peuvent nous donner une idée des bijoux les plus diffusés au début de l’époque impériale. La préférence allait aux compositions très colorées, parfois fort peu élaborées où les perles. Les pierres et les pâtes de verre formaient un net contraste avec le jaune vif de l’or. Les boucles d’oreilles **inaures** étaient très appréciées et adoptaient les formes les plus variées. Pline écrivit à leur sujet: „Aujourd’hui on va chercher des vêtements en Chine, des perles au fond de la Mer rouge et des émeraudes dans les entrailles de la Terre. Et en plus on a inventé de se trouver les oreilles. Évidemment, il n’était pas suffisant de porter des bijoux autour du cou, dans les cheveux ou sur les mains, il fallait aussi se les enfiler dans le corps” [12].

Contrastant avec la délicatesse et le raffinement des bijoux hellénistiques, les ors romains dénotent une plus grande simplicité et abandonnent certains façonnages compliqués comme la **granulation** et le **filigrane**, au profit d’un aspect plus massif. À Rome, vers la fin de la République, les gemmes qu’on utilisait comme anneaux sigillaires nous révèlent une grande variété de sujets. Réalisées dans différentes matières comme le **crystal de roche**, la **sardonix**, l’**agate** ou, plus modestement, la pâte de verre, les camées étaient très appréciées [13]. L’utilisation des camées dans les pendentifs, ou comme chatons de bagues, devint de plus en plus fréquenté les premières années de l’Empire et se généralisa au I^{er} siècle apr. J.-C. Leurs sujets allaient du simple portrait à la représentation de divinités ou épisodes de la mythologie. La gravure se faisait soit sous la forme d’intaglio, où le dessin est en creux et convient donc aux sceaux, soit sous celle de camée, où il est reproduit en relief et ne sert que d’ornement. Un beau portrait d’Auguste se trouve au British Museum parmi d’autres objets du même type. La gemme Augustea à Vienne représente Auguste, Tybère Germanicus et un groupe de divinités, avec en dessous une scène de vie militaire. Le grand camée de Paris représente Tibère, Livie et Germanicus, ainsi que diverses figures symboliques. Les tailleurs de gemmes étaient probablement grecs ou venaient de l’Orient hellénistique. Le plus célèbre de la période d’Auguste était un certain Discorides. L’art de la toreutique, comme l’art de luxe, atteint son apogée aussi sous Auguste. Les objets d’or ou d’argent sculptés ont eu la faveur des Romains riches. Les motifs allégoriques, historiques, ornementaux, sont d’une grande finesse. L’art de la verrerie venu d’Orient et d’Égypte, apparaît à Rome au I^{er} s. av. J.-C. et devient rapidement un art local. Soufflé ou taillé, gravé ou peint, le verre est utilisé pour les coupes et les vases de types variés. À l’époque impériale, le verre entre dans l’usage courant. Sont très populaires les boucles d’oreilles en pendentifs formées de deux perles, appelées **crotalia**, par analogie avec les crotales simples, instruments de musique. Les perles, qui venaient généralement de la Mer Rouge, atteignaient des prix exorbitants. Les Romains moins riches se contentaient d’imitations en verre ou en nacre. Les colliers se classaient en deux catégories. Les **monilia** tours de cou et les **catellae**, des chaînes qui pouvaient mesurer 2 m de long. Ils se portaient par-dessus la tunique, croisés dans le dos et sur la poitrine, et serrés autour de la taille [14]. Un type de bague utilisé est constitué d’un fil en or massif godronné, sur lequel est enfilée une perle ou une pierre dure. Ils sont très fréquents dans l’orfèvrerie romaine à partir du I^{er} siècle apr. J.-C. Le collier de forme ruban, où alternent chatons de nacre ovales et prismes d’émeraude, a été retrouvé à Pompéi. L’émeraude était très appréciée des Romains. Les bijoux sont travaillés selon la technique du **repoussage**. Le sujet des serpents avait aussi une valeur de bon augure et fut très utilisé pendant tout l’Empire. Le modèle de bague à deux têtes de serpent opposées, ne passa jamais de mode, même au moment du plus fort engouement pour les pierres. Avec le temps, le nom et la fonction de porte-bonheur passèrent à un bijou renfermant des amulettes.

Certainement, aujourd’hui on trouve beaucoup de motifs antiques dans la création des joailliers contemporains de la Moldavie, et voilà pourquoi les bijoux antiques présentent une source inépuisable pour l’orfèvrerie, un trésor authentique et précieux.

Références:

1. Briard Jacques. Mythes et symboles de l’Europe préceltique. Les religions de l’âge du bronze. 2500-800 av. J.-C. - Paris: Éditions Errance, 1987, p.15.
2. Ibidem, p.51.
3. Dictionnaire de l’Antiquité grecque et romaine. - Paris: Hachette, 2002, p.33.
4. Ibidem, p.43.
5. Furio Durando. La Grèce Antique. L’abûbe de l’occident. - Paris: Gründ, 1997, p.70.
6. Ibidem, p.72.

7. Ibidem, p.73.
8. Ibidem, p.75.
9. Dictionnaire de l'antiquité. - Paris, 1993, p.431.
10. La Rome Antique. - Paris: Gründ, 1996, p.62.
11. Fredouille Jean-Claude. Dictionnaire de la Civilisation romaine. - Paris: Larousse, 1999, p.17.
12. Ibidem, p.86.
13. Ibidem, p.89.
14. Ibidem, p.90.

Prezentat la 16.02.2009